

A large, vertical splash of red ink or paint, resembling a flower or a flame, centered on a white background. The ink is dark red at the bottom and fades to a lighter red at the top.

Mon paradis,
votre enfer

LUCIA GUERRERO

Lucia Guerrero

Mon paradis, votre enfer

© Lucia Guerrero, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7480-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TRIGGER WARNING :

Ce roman contient des descriptions explicites de violences psychologiques et
physiques,

de cannibalisme et de scènes pouvant heurter la sensibilité.

L'auteur ne cautionne en aucun cas les actes décrits.

À lire avec discernement.

PROLOGUE

— Franck, descends maintenant !

La voix de ma mère résonnait dans toute la maison. Elle commençait à s'impatienter. Mieux valait ne pas la faire attendre.

Aujourd'hui c'était l'anniversaire de ma petite sœur Laura, elle avait 7 ans et je la détestais ! Encore plus en ce jour où toutes les attentions et les cadeaux ne seraient que pour elle. Comme toujours. Depuis sa naissance j'étais devenu le fautif, celui qui ne faisait jamais rien de bien. Et dire que j'avais attendu sa venue avec impatience. Bien sûr à ce moment-là je ne savais pas à quoi m'attendre, je n'avais que 5 ans et j'étais loin de m'imaginer que les sept prochaines années allaient être à ce point un cauchemar pour moi.

Je me présente : Franck douze ans, grand frère de Laura et la terreur de la maison mais surtout, la plus grande déception de mes parents.

Avec un soupir je quittais mon seul et unique repaire, ma chambre et je descendis les escaliers. Je n'avais pas franchi la première marche que je les entendais déjà, en bas, clamer les louanges de ma sœur, dire que c'était une grande fille, combien elle était belle comme sa maman et surtout à quel point elle était merveilleusement sage. Personne n'osait le dire mais je m'imaginais leurs pensées se disant « contrairement à ton imbécile de frère ». Mon quotidien, mon enfer.

Je franchissais les dernières marches dans cette vieille maison où tout grinçait. Les invités m'entendirent arriver avant même que je n'aie franchi la porte et soudain un lourd silence se fit. Je contournais le salon, vaste et décoré avec goût, du moins pour certains. J'atteignis enfin la cuisine où tout le monde s'était réuni. Ma mère me fusilla du regard.

— Te voilà enfin ! On t'attendait depuis un moment. Je peux savoir ce que tu faisais, encore enfermé ?

Ma mère, dès qu'elle m'apercevait était énervée. Bien sûr elle n'espérait aucune réponse de ma part ce n'était que pour me faire savoir, ainsi qu'à tous les autres, son mécontentement. Les invités justement, parlons-en ! Il y avait bien évidemment nos grands-parents, les voisins et leur fille, un ami de mon père

avec sa fille également. Bizarrement pour mon anniversaire il n’y avait que mes parents et ma sœur. Même papi et mamie, qui au début m’adoraient, avaient cessé de m’aimer lorsque Laura était née. Sale petite peste ! Elle ne m’avait pas que volé ma famille mais elle avait détruit tout mon univers. Si seulement elle pouvait disparaître.

Je suis donc dans la cuisine, entouré de toutes ces personnes et pas une seule d’entre elles ne me prête attention. Même mes grands-parents m’ignorent, trop occupés à discuter avec Laura des activités prévues pour ses prochaines vacances chez eux, moi bien sûr je n’y étais pas convié. J’allais me servir un verre de soda quand ma mère me l’arracha des mains.

— Non, je ne veux pas que tu sois trop excité et que tu fasses encore des bêtises. Va plutôt installer les décorations, j’en veux partout.

Soupir.

Même un jour de fête, où bien sûr ma sœur avait tous les droits, je restais le petit larbin de la famille. J’attrapais des ballons et partis les placer, comme me l’avait demandé ma chère maman. Dans chaque pièce, comme si on allait y faire attention ! Heureusement la maison n’était pas bien grande. Le rez-de-chaussée comprenait l’entrée, le salon et la cuisine. À l’étage on trouvait la chambre de mes parents, mon ancienne piaule qui était devenue celle de Laura et un bureau qui, depuis sa naissance, était devenu ma chambre. Autant dire que mon ancienne grande chambre me manquait cruellement. Il y avait également une petite salle de bains, bien trop minuscule pour tout le monde et qui était constamment sale. Sauf les jours comme celui-ci où on recevait du monde à la maison, dans ce cas-là ma mère m’ordonnait de la nettoyer la veille. Le seul endroit que j’appréciais de cette vieille baraque pourrie était sa cour arrière. Nous avions un grand jardin puis un peu plus loin les bois. En général quand je ne m’enfermais pas dans mon antre j’étais soit dans ce jardinet soit dans la forêt, ma seule échappatoire à ma famille de fous. Quand j’eus enfin fini d’accrocher ces fichus ballons je redescendis. Tout le monde était dans le salon et ils finissaient d’ouvrir les cadeaux de Laura. Je les remerciais intérieurement de ne pas m’avoir attendu car je n’avais aucune envie de voir ce spectacle, bien que ce geste me prouve une fois de plus que je n’avais rien à faire dans cette famille. Mon père parut enfin me voir, il se leva du canapé et s’approcha de moi.

— Viens, tu vas m’aider à faire un feu pour le barbecue.

Je le suivais donc à l'extérieur dans le jardin. Nous n'avions pas de barbecue, étant donné notre niveau de pauvreté, nous faisons donc un vrai feu et posons simplement des grilles dessus, pour ce faire, il fallait du bois.

— Je vais commencer à préparer le tour du feu, toi, va chercher du bois en forêt et rapportes-en assez cette fois-ci !

Je m'en étais douté, préparer le tour du feu, autant dire qu'il allait s'asseoir et attendre que je revienne les bras chargés de bois et bien sûr ce ne serait jamais assez, même s'il avait pu en faire trois feux avec. Parfois je me disais que mon père se sentait tellement inférieur à ma mère qu'il prenait un malin plaisir à me faire ressentir la même chose à moi. Au moins il serait supérieur à quelqu'un dans sa vie, du moins pour l'instant, car un jour je serai adulte et quand cela arrivera je lui ferai payer tout ce qu'il m'a fait subir. Sur ces belles pensées, je m'aventurais dans la forêt à la recherche d'arbres morts et secs, tout comme moi intérieurement. J'avoue que j'appréciais cette tâche, une fois ma cible trouvée j'aimais lui donner des coups secs pour le casser et le voir s'effondrer en craquant et en emportant tout sur son passage. Cela me donnait un sentiment de puissance, moi Franck, petite crapule de douze ans, capable à lui seul de faire plier un arbre ! Ah, ah ! J'adorais ça ! Malheureusement après ce doux moment de plaisir il fallait tout récupérer et le transporter. C'était une autre histoire. Je me chargeais au maximum, au point où je ne voyais même plus où je posais mes pieds, et je m'avançais lentement très attentivement vers la maison, vers ma prison. À mi-chemin j'avais déjà mal aux bras, j'avais l'impression que mes genoux allaient s'affaisser sous le poids et je transpirais à grosses gouttes. « Ne t'arrête pas ! » Je me le répétais sans cesse car je savais que si jamais je faiblissais, ne serait-ce qu'une seconde, je n'aurais plus la force de repartir. Aller encore un effort et j'y serais bientôt ! Finalement je remercie mon père, car sans le savoir il faisait de moi quelqu'un de fort. Je savais que plus tard je saurai me dépasser, ne serait-ce que pour pouvoir me venger. C'est tout ce qui comptait pour moi, devenir mieux qu'eux, leur faire payer, leur rendre la pareille. Un jour, ils s'en mordront les doigts. J'apercevais enfin mon père au loin. Plus que quelques mètres. J'avais tellement mal aux plis des coudes, aux plis des genoux, chacun de mes muscles me criait stop ! Mes poumons étaient en feu, j'avais l'impression que bientôt je tomberais dans les pommes. Alors je m'accrochais à l'image de mon père, assis là, à m'attendre. Bientôt je l'atteindrais, bientôt je serais arrivé à bout de cet enfer et un jour je lui ferai savoir que je suis bien meilleur que lui. Les derniers pas furent les plus difficiles mais la haine m'aida à

trouver la force. J'avais la rage, car malgré toutes ces difficultés mon paternel, lui, ne remua pas le petit doigt pour m'aider, non, il se contenta de me regarder me débattre avec mes dernières forces afin d'arriver à sa hauteur. Quand enfin je fus à ses côtés je lâchais ma charge d'un coup libérant ainsi mes membres. Quelle délivrance !

Mon père se leva d'un coup.

— Tu ne pourrais pas faire attention ! Tu en as mis du temps, j'espère qu'il y aura assez de bois avec ce que tu as ramené. Va voir ta mère Franck elle a sûrement besoin de toi.

Ouais, pas même un merci, comme je disais, Franck le larbin.

Je laissais mon père démarrer le feu et repartis vers la maison. J'avais déjà peur de ce que ma mère pourrait bien me trouver comme tâche à accomplir de nouveau. Comme chaque journée, encore plus celle-ci, j'attendais avec impatience le moment où tout le monde irait se coucher et où je pourrais enfin être seul et tranquille. Moi et mes occupations. Plus tard je vous parlerai de mes petits plaisirs, pour l'instant je dois rejoindre ma patronne. Je trouvais tout le monde dans le salon, les filles jouaient avec leurs nouvelles poupées, cadeaux d'anniversaire je suppose et les adultes discutaient entre eux de leurs petites vies monotones sans la moindre importance. Comme toujours. Cependant je ne voyais pas ma mère dans le salon, elle devait être dans la cuisine. Je la trouvais en train de servir à boire, du vin pour les adultes, du jus de fruit pour les filles, moi elle avait dû m'oublier. Elle n'avait pas remarqué ma présence et je n'osais pas lui parler, je m'approchais donc en essayant de faire suffisamment de bruit pour qu'elle me remarque, mais pas trop non plus pour qu'elle ne puisse pas m'en faire le reproche. Malheureusement ma tactique ne fonctionna pas, trop occupée à sa tâche elle ne perçut ma présence que quand je fus suffisamment près d'elle pour qu'elle soit surprise et lâche le verre qu'elle tenait dans ses mains. La coupe de vin se déversa sur le sol de la cuisine giclant son contenu sur les meubles et laissant une traînée rougeâtre sur tout le carrelage.

— Franck !

Ce fut un cri strident, automatiquement je me mis à trembler. J'attendais la suite. Elle m'attrapa par le bras et me souleva du sol.

— Je peux savoir ce que tu fous là ? Regarde ce que tu m'as fait faire ! C'est

de ta faute ! Tu ne sais faire que des conneries ! Même le jour de l'anniversaire de ta sœur tu gâches tout !

Elle hurlait, son visage devenu rouge de colère me terrifiait. Elle me serait tellement fort le bras que je ne sentais plus mes doigts. Je n'étais qu'un pantin entre ses mains. Franchement j'ai cru que j'allais me faire pipi dessus. Heureusement pour moi, les convives, l'entendant hurler, vinrent vers la cuisine. Trop de témoins. Je vis ma mère leur jeter un regard et lentement elle me relâcha. Un soupir, pas le mien, mais le sien. Je pensais m'en être bien tiré finalement. Puis alors que je ne m'y attendais pas, une gifle vint frapper mon visage et me projeta à terre. Je me trouvais allongé sur le carrelage rempli de vin et de bouts de verre, je redressais la tête vers la personne qui m'avait porté le coup. Ma mère me dévisageait avec une colère noire, si un regard avait pu tuer celui-ci l'aurait fait sans aucun doute. Même les témoins ne purent la calmer, même si je suis certain cela aurait été encore bien pire s'ils n'avaient pas été là.

— Relève-toi ! Et nettoie tout le bazar que tu viens de faire ! Après ça je ne veux plus te revoir ! Jamais je ne te pardonnerai pour avoir gâché la fête de ta sœur ! Tu n'as vraiment aucun respect ! Tu vois ce que tu m'obliges à faire, et ce devant tout le monde ! Tu as plutôt intérêt à t'excuser auprès de nos invités pour ton comportement et ce lamentable spectacle ! Allez debout !

Elle criait encore, la gifle que j'avais reçue n'avait calmé en rien sa colère. Je savais qu'elle aurait voulu me faire bien plus de mal encore. Mais elle ne se rendait pas compte que ce n'était pas ses coups qui me blessaient, non c'était surtout ses paroles. Sa manière de me rabaisser sans cesse, de me faire savoir que j'étais la pire erreur de sa vie, que je n'étais rien pour eux et que tous leurs malheurs ne venaient que de ma simple existence.

Je me redressais avec difficulté et sans plus aucun amour-propre. Je ne m'étais pas pissé dessus mais j'avais du vin de la tête aux pieds sur mes vêtements. En plus je m'étais coupé au niveau de la paume des mains et du coude à cause des débris de verre. Ma mère continuait de me dévisager avec haine, elle attendait que j'exécute ses ordres. Je dirigeais mon regard vers les invités, ils étaient tous là devant la porte à admirer le spectacle, ma sœur aussi s'était déplacée, je pouvais voir son sourire narquois sur ses lèvres. Elle adorait quand je me faisais gronder, sale petite garce ! Mes grands-parents m'observaient, peut-être étaient-ils choqués par les agissements de ma mère, peut-être que ces gens allaient enfin se rendre compte de l'enfer dans lequel je vivais. Et, une fois de plus, peut-être

que l'un d'eux viendrait à mon secours et me sortirait de là.

Une deuxième gifle claqua à l'arrière de mon crâne.

— J'attends tes excuses !

Pour la première fois de la journée je m'aventurais à parler.

— Désolé maman, et pardon à tous. Je n'ai pas fait exprès, je ne voulais pas gâcher la fête.

Je regardais intensément mes grands-parents, je suis sûr que dans mes yeux on pouvait y voir « aidez-moi ». Pourtant il n'en fut rien. Mon grand-père fit un pas vers moi.

— Un jour il faudra que tu deviennes un homme petit. Tu devrais arrêter de constamment faire honte à tes parents.

Merci papi, désormais, toi aussi je te hais. Décidément j'étais bien seul dans cet asile familial.

Tout le monde repartit à ses occupations, à la petite fête que je venais de gâcher, me laissant seul dans la cuisine avec tout ce bordel. Une fois que j'eus tout nettoyé, ce qui me prit tout de même un certain temps, je montais à l'étage. Sans même un regard pour ma famille qui riait et s'amusait dans le salon, de toute façon ma mère m'avait bien dit qu'elle ne voulait plus me voir. J'allais dans la salle de bains, toute propre pour une fois, et je lavais mes plaies peu profondes. J'y versai un peu d'alcool pour désinfecter, la brûlure me procura un étrange apaisement. La douleur dans la chair, c'était bien la seule chose qui me rappelait que j'étais vivant car à l'intérieur je me sentais mort. Une fois que j'eus fini de mettre quelques pansements je partis vers ma chambre - bureau - cage, comme vous préférez. Il n'y avait que la place pour un lit. On pouvait difficilement tourner autour, tellement l'espace manquait et bien évidemment je ne pouvais pas avoir de placard car il ne serait jamais entré. Mon linge était déposé dans un sac de courses que je gardais sous mon lit. Je n'avais pas beaucoup de vêtements et ça ne m'importait pas. Laura, elle, avait une immense armoire, avant c'était la mienne, remplie de robes et de beaux habits. Ma mère ne travaillait pas, mon père n'était qu'un simple ouvrier, mais ils arrivaient quand même à acheter assez souvent de jolies choses à ma sœur. Des nouveaux jouets, des poupées, des livres et bien sûr pleins de vêtements. Pour moi par contre ils n'avaient pas assez d'argent. Ils gagnaient peu mais le peu qu'ils